MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 46 (1947), p. 199-238

Serge de Beaurecueil

Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ĠAZZĀLĪ ET S. THOMAS D'AQUIN.

ESSAI SUR LA PREUVE DE L'EXISTENCE DE DIEU PROPOSÉE DANS L'*IQTIṢĀD* ET SA COMPARAISON AVEC LES « VOIES » THOMISTES

PAR

S. DE BEAURECUEIL.

Les travaux de ces dernières années, qui ont si bien mis en valeur les sources et l'élaboration de la théologie médiévale chrétienne, ont attiré l'attention des spécialistes sur l'importance, pour une juste compréhension de S. Thomas d'Aquin par exemple, d'une connaissance des grands représentants de la pensée musulmane.

Il est regrettable qu'après tant de rapports intellectuels féconds (S. Thomas avait continuellement la traduction latine d'Averroès sur sa table de travail), un fossé se soit creusé entre le monde intellectuel chrétien et les penseurs de l'Islam. Il est grand temps de le combler, et l'étude de la pensée médiévale est bien faite pour y coopérer. Des orientalistes l'ont compris, qui se sont appliqués à comparer les grandes œuvres musulmanes et chrétiennes, et à mettre en valeur leurs rapports et leurs points communs. Asin y Palacios y a consacré la plupart de ses ouvrages, ouvrant ainsi la voie à des recherches fécondes, qui sont loin d'avoir encore porté tous leurs fruits. Citons, à titre d'exemple, son essai sur l'*Averroïsme théologique de Saint Thomas*[1], son étude

[1] *El Averoismo teologico de Santo Tomas de Aquino.* Homenaje a D. Francisco Codera (Escar, Zaragoza 1904). Cf. sur le même sujet L. Gauthier, *La théorie d'Ibn Roshd sur les rapports de la Religion et de la Philosophie,* Leroux, Paris 1909.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur le théologien du xi[e] siècle Ibn Ḥazm de Cordoue [1], sa traduction de l'*Iqtiṣād* de Ġazzālī [2], et enfin son travail sur *la spiritualité d'Algazel et son sens chrétien* [3].

De telles études ne vont pas cependant sans comporter des risques : le désir de découvrir des rapports et de mettre en valeur une coïncidence de vues peut facilement amener ceux qui s'y livrent à négliger les divergences et les contextes souvent très différents dans lesquels se sont élaborés les divers systèmes. On en arrive ainsi à tomber dans le « concordisme », qui fausse les perspectives et compromet la valeur des résultats.

Asin y Palacios, malgré sa connaissance approfondie de la pensée musulmane, semble bien n'avoir pas su échapper à cette tendance, comme nous allons le voir à propos d'un point particulier, que nous allons étudier le plus techniquement possible : il s'agit de la principale preuve de l'existence de Dieu proposée par Ġazzālī, où il a voulu voir un point d'accord entre le célèbre Imām et le Docteur Angélique [4].

Extrayons de *la Spiritualité d'Algazel* le passage suivant, qu'il nous faudra critiquer dans le détail, et où nous trouverons le plan et les éléments de notre recherche :

« L'autre démonstration rationnelle [5], Algazel nous le confesse explicitement, est *inspirée du système des Philosophes* : c'est la célèbre *preuve du moteur immobile qui, de Platon et Aristote, est passée à tous les scolastiques du moyen âge.*

[1] *Aben-hazam de Cordoba y su Historia critica de las ideas religiosas*, Madrid 1927-28.

[2] *El Justo medio en la Creencia, compendio de teologia dogmatica de Algazel;* traduccion española per Miguel Asin Palacios. Instituto de Valencia de Don Juan, Madrid 1929.

[3] *La espiritualidad de Algazel y su sentido cristiano*, t. I et II, Madrid-Grenada 1934.

[4] Cf. Asin, *El justo medio...*, Prol., p. 10. Sur les tendances générales de l'œuvre d'Asin, cf. les deux articles si nuancés de L. Gardet, *Hommage à don Miguel Asin y Palacios, Ibla*, Tunis, 2[e] trim. 45, p. 229-235, et H. de Mirac, *Mystique chrétienne et mystique musulmane, Terres d'Afrique*, Meknès, déc. 1944, p. 437-439.

[5] La « première démonstration rationnelle », appelée *physique*, est celle « qui infère de l'ordre et de l'harmonie du cosmos la nécessité d'un Artisan sage et puissant qui l'ait ordonné. Cet argument physique de l'existence de Dieu, insinué seulement dans l'*Iḥyā'*, a été joliment développé par le même Algazel dans son précieux opuscule *Ḥikma*. Il s'y est efforcé de manifester comment toutes les créatures, depuis la plus humble plante et le vermisseau microscopique, jusqu'à l'homme, roi de la création, et, au-dessus de celui-ci, jusqu'au monde sidéral, portent imprimés les vestiges les plus clairs de la sagesse, de la beauté, de la grandeur et de la puissance de leur Dieu et Maître ». (Asin, *Espiritualidad...*, p. 56-57, ainsi que le texte traduit.)

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Algazel la formule en ces termes : « Tout être qui commence à exister nécessite « une cause qui lui donne l'existence. L'univers est un être qui commence «à exister, donc il nécessite une cause. » *Cette preuve se fonde donc sur la contingence de l'univers,* dont les éléments constitutifs peuvent cesser d'exister, et quant à leur substance, et quant à leurs accidents, qu'Algazel, suivant en cela les Aš'arites, réduit à deux catégories : le mouvement et le repos. La mutuelle succession de ces deux accidents, attestée par les sens et la raison, prouve leur contingence. Par conséquent, l'univers entier, dont deux phénomènes inséparables sont contingents, exigera comme eux une cause. Dans le cas contraire, nous devrions supposer une progression indéfinie sans un premier moteur, et cette progression indéfinie est inconciliable avec l'existence actuelle du dernier mouvement, parce qu'étant infinie elle ne peut avoir de terme. Cette répugnance intrinsèque d'une série infinie est amplement commentée dans l'*Iqtiṣād* avec des raisonnements mathématiques et physiques dont la filiation aristotélicienne est indéniable. »

Nous commencerons par étudier pour elle-même la preuve en question; ensuite nous la confronterons avec la théologie thomiste, afin de voir s'il s'agit bien de « la célèbre preuve, qui, de Platon et Aristote, est passée à tous les scolastiques du moyen âge », et si elle constitue vraiment un point commun de doctrine entre les deux grands théologiens. Enfin, nous examinerons les sources de la preuve de Ġazzālī, afin de déterminer si elle lui vient ou non des philosophes, comme semble l'affirmer Asin y Palacios.

I. — EXPOSÉ DE LA PREUVE DE ĠAZZĀLĪ.

« Si l'erreur est répandue et si l'on peut craindre que les enfants n'en soient touchés, il n'y a pas de mal à leur faire apprendre la quantité de *Kalām* que nous avons mise dans notre *Épître de Jérusalem,* afin qu'ils puissent s'en servir pour combattre l'influence des discussions hérétiques qu'ils pourraient entendre. C'est là un abrégé et nous l'avons confié à cet écrit en raison de sa brièveté. Mais s'il s'agit de quelqu'un d'intelligent et si, à cause de son intelligence, il a porté son attention sur un point litigieux, ou si un doute s'est élevé dans son esprit et que s'est manifestée la maladie qu'il faut craindre,

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il n'y a pas de mal à ce qu'il s'élève jusqu'à la quantité de *Kalām* que nous avons introduite dans le *livre de la voie juste en matière de croyance,* qui comporte cinquante folios. Dans ce livre, on ne sort pas de la considération des fondements de la croyance pour s'échapper vers les autres questions agitées par les Mutakallimūn. Si cela le convainc, qu'il s'en éloigne; si cela ne le convainc pas, c'est que la maladie est déjà invétérée; elle est victorieuse et fait des progrès. Que le médecin traite le malade avec bienveillance, à la mesure de ses capacités, et qu'il attende le jugement de Dieu sur lui jusqu'à ce que la vérité se découvre à lui par un avertissement divin ou qu'il continue dans le doute et l'incertitude, selon son destin »[1].

Cette longue citation de l'*Iḥyā'* nous place en face des deux sources où nous trouvons démontrée l'existence de Dieu par Ġazzālī. Et d'abord l'*Épître de Jérusalem* (*Al-Risālat al-Qudsiyya*).

Il s'agit tout simplement du petit traité constitué par : *Iḥyā',* 1re partie, livre 2, section 3 [2]. Ce livre II, intitulé *Fondements des croyances,* a pour but d'établir les thèses dogmatiques que Ġazzālī place à la base de la doctrine ascétique et mystique, dont son œuvre est l'exposition. La démonstration qui nous intéresse y est plus ébauchée que traitée. L'absence même de développements donne à cet exposé une clarté plus grande qu'à celui de l'*Iqtiṣād.* Aussi nous sera-t-il précieux pour retrouver les grandes articulations de la pensée qu'estompera peut-être dans ce dernier la prolixité des arguments [3].

فقد صارت العلة مزمنة والداء غالبا والمرض ساريا فليتلطف به الطبيب بقدر امكانه وينتظر قضاء الله تعالى فيه الى أن ينكشف له الحق بتنبيه من الله سبحانه او يستمر على الشك والشبهة الى ما قدر له

Iḥyā', Ire partie, l. 2 (*Kitāb qawā'id al 'aqā'id*) 2e section. Éd. du Caire, 1326 H., p. 73.

[2] Éd. Caire, t. I, p. 78-87.

[3] On trouve la traduction espagnole des principaux passages de ce livre (notamment de celui qui nous intéresse directement ici) dans l'ouvrage d'Asin Palacios, *Algazel, dogmatica, moral, ascetica,* Zaragoza 1901, ch. 3.

[1] فان كانت البدعة شائعة وكان يخاف على الصبيان ان يخدعوا فلا بأس أن يعلموا القدر الذى أودعناه كتاب الرسالة القدسية ليكون ذلك سببا لدفع تأثير مجادلات المبتدعة ان وقعت اليهم وهذا مقدار مختصر وقد أودعناه هذا الكتاب لاختصاره فان كان فيه ذكاء وتنبه بذكائه لموضع سؤال او ثارت فى نفسه شبهة فقد بدت العلة المحذورة وظهر الداء فلا بأس أن يرق منه الى القدر الذى ذكرناه فى كتاب الاقتصاد فى الاعتقاد وهو قدر خمسين ورقة وليس فيه خروج عن النظر فى قواعد العقائد الى غير ذلك من مباحث المتكلمين فان أقنعه ذلك كف عنه وان لم يقنعه ذلك

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est en effet d'après l'*Iqtiṣād* (1re partie, 1re proposition) que nous rédigerons ce chapitre. Ġazzālī lui-même, dans le texte cité plus haut, nous incite à chercher dans cet ouvrage l'expression la plus élaborée de sa pensée en matière dogmatique. Chaque point de la démonstration y est étayé par des développements importants ayant pour but d'en assurer la valeur probante. La présentation elle-même, sous forme d'objections et de réponses, contribue à donner à cet exposé une allure de dispute scolastique en favorisant le mouvement dialectique du raisonnement.

A. — Schéma de la démonstration et préliminaires.

« Tout être qui commence possède une cause de son commencement; or le monde est un être qui commence; donc il possède une cause de son commencement. Nous entendons par « monde » tout être, excepté Dieu; et par « tout être qui commence », nous entendons tous les corps et leurs accidents »[1].

Avant de s'étendre sur les divers éléments de ce syllogisme, Ġazzālī donne quelques explications préliminaires, et d'abord des précisions de vocabulaire. Avant tout, l'existence des êtres est indubitable. Ceux-ci, ou bien occupent un lieu dans l'espace (*mutaḥayyiz*), ou bien n'occupent pas de lieu (*ġayr mutaḥayyiz*). La première catégorie donne lieu à subdivision : elle comprend des êtres exempts de toute composition (substances simples ou atomes, *ǧawhar fard*) et des êtres qui existent en composition avec d'autres êtres (corps, *ǧism*). Également on peut subdiviser les êtres qui n'occupent pas de lieu selon qu'ils réclament pour exister un corps en qui ils subsistent (accidents, *aʿrāḍ*), ou qu'ils n'exigent pas un tel sujet (Dieu). — Quant à l'existence réelle des

[1] وجوده تعالى وتقدس برهانه انا نقول كل حادث فلحدوثه سبب والعالم حادث فيلزم منه ان له سببا ونعنى بالعالم كل موجود سوى الله تعالى ونعنى بكل موجود سوى الله تعالى الاجسام كلها واعراضها Ġazzālī, *Kitāb al-Iqtiṣād fī 'l-Iʿtiqād*, éd. Caire 1320 H., p. 13.

La preuve de l'*Iḥyā'* se trouve exposée dans Asin, *Algazel, dogmatica...*, p. 239-241; Carra de Vaux, *Gazāli*, Alcan, Paris 1902, p. 98, et aussi dans Asin, *Espiritualidad...*, t. I, p. 57 (nous reviendrons plus loin sur l'interprétation donnée dans ce passage qui ne va pas sans soulever bien des difficultés).

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

corps et de leurs accidents, on en a l'évidence sensible. Seule l'existence de l'être qui n'est ni corps, ni atome ou substance occupant un lieu, ni accident, ne se perçoit pas par les sens sans l'intervention de la preuve rationnelle dont nous venons d'indiquer l'ossature.

Ceci dit, les deux prémisses du raisonnement peuvent faire l'objet d'un doute de la part de l'adversaire. Aussi considérons-les successivement :

B. — La Majeure :

« Tout être qui commence exige une cause de son commencement. »

Cette prémisse est d'une évidence première et nécessaire pour l'intelligence. Ne peut en douter que celui qui n'a pas bien saisi la signification du sujet ou du prédicat.

Être qui commence = être qui n'existait pas, qui n'était rien, et qui ensuite est venu à l'existence [1].

Avant d'exister un tel être était simplement possible (il n'était pas impossible puisqu'il est venu à l'existence, ni son existence n'était nécessaire puisqu'il est passé du non-être à l'être). Or possibilité ne dit rien d'autre qu'indifférence à exister ou à ne pas exister. D'où nécessité, pour qu'un tel être passe du non-être à l'être, de l'existence d'un autre être qui donne préférence à son existence sur sa non-existence [2].

Or, Ġazzālī entend justement par *cause* d'un être cet autre être qui donne préférence à son existence sur sa non-existence.

En d'autres termes, un être non-existant ne passera jamais du non-être à l'être s'il n'existe pas positivement une certaine chose capable de donner en lui préférence à l'existence sur la non-existence.

[1] *Iqtiṣād*, p. 14. فانا نعنى بحادث ما كان معدوما ثم صار موجودا.

[2] Dans l'*Iḥyā'*, cette démonstration est projetée dans le temps : tout être produit a commencé d'exister à un moment déterminé du temps, et nous pouvons concevoir qu'il soit venu à l'existence avant ou après ce moment précis. Il existe donc nécessairement une cause qui l'a déterminé à exister en cet instant, ni avant ni après (cf. *Iḥyā'*, *loc. cit.*). Dans les deux cas, il s'agit de la nécessité d'un principe déterminant entre les possibles.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. — La Mineure : « Or le monde est un être qui commence. »

Cette prémisse n'est pas d'une évidence immédiate pour l'intelligence; il nous faudra la démontrer par un autre syllogisme formé de deux prémisses:

Mais avant d'en donner l'argument il convient de rappeler que par « monde » nous entendons « les corps et les atomes, rien de plus ».

Nous dirons donc :

Tout corps est nécessairement lié à des choses qui commencent. Or ce qui est nécessairement lié à des choses qui commencent est un être qui commence. Donc tout corps est un être qui commence [1].

Ici encore une étude successive des deux prémisses s'impose [2].

a) *Tout corps ou être qui occupe un lieu est nécessairement lié à des choses qui commencent.*

— « Sur quoi se fonde une telle affirmation? »

— « Sur le fait que tout corps ou être qui occupe un lieu est nécessairement lié au mouvement et au repos qui sont des choses qui commencent », répond Ġazzālī; et l'objectant de reprendre :

« Tu prétends que ces deux choses existent et que l'une et l'autre ont un commencement. Mais nous, nous ne te concédons ni leur existence ni leur commencement. » [3]

[1] هو انا نقول اذ قلنا ان العالم حادث اردنا العالم الآن الاجسام والجواهر فقط فنقول كل جسم فلا يخلو عن الحوادث وكل ما لا يخلو عن الحوادث فهو حادث فيلزم منه ان كل جسم فهو حادث *Iqtiṣād*, p. 14.

[2] Dans l'*Iḥyā'* Ġazzālī ne procède pas par examen successif des prémisses de ce syllogisme. Il se contente de dire que la démonstration suppose 3 thèses et c'est sur ces thèses que porte son raisonnement : 1re thèse : les corps sont nécessairement liés au repos et au mouvement (الاجسام لا تخلو عن الحركة والسكون); 2e thèse : le repos et le mouvement sont deux accidents qui commencent à exister (انهم حادثان); 3e thèse : ce qui est nécessairement lié à des choses qui commencent est aussi une chose qui commence (ما لا يخلو عن الحوادث فهو حادث).

Les arguments invoqués à l'appui de ces thèses sont identiques à ceux de l'*Iqtiṣād*. On peut d'ailleurs établir une correspondance parfaite entre les deux développements :

Iq.	démonstration de la majeure :	*Ih.*
	a)..... 1re thèse	
	b)..... 2e thèse	
	démonstration de la mineure 3e thèse	

[3] فان قيل لم قيل ان كل جسم او متحيز فلا يخلو عن الحوادث قلنا لانه لا يخلو عن الحركة والسكون وهما حادثان فان قيل ادعيتم وجودهما ثم حدوثهما فلا نسلم الوجود ولا الحدوث *Iqtiṣād.*, p. 14.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

α) *Existence du mouvement et du repos.*

Cette question, reprend Ġazzālī, ne mérite pas les développements qu'on lui consacre généralement dans les œuvres de théologie. En effet, un tel problème ne peut être posé par qui désire sincèrement être dirigé dans le chemin de la vérité. Comment un homme de bonne foi peut-il douter de l'existence réelle des accidents qu'il expérimente en lui-même (ses douleurs, ses infirmités, sa faim, et tous ses états subjectifs) et du fait que ces accidents ont un commencement? De même lorsque nous examinons les corps du monde, nous constatons qu'ils sont sujets au changement et que leurs modifications ont un commencement.

β) *Mouvement et repos sont des choses qui commencent.*

Les adversaires de Ġazzālī sont ici les philosophes. Or eux-mêmes soutiennent que tous les corps se divisent en deux groupes :

1° Les corps célestes qui se meuvent continuellement; leur mouvement est éternel par continuité et enlacement mutuel de mouvements successifs qui, considérés individuellement, ont un commencement et une durée limitée.

2° Les corps du monde sublunaire composés des quatre éléments. Ici, ils admettent l'éternité de la matière, sujet de transformations qui, prises en elles-mêmes, sont temporelles, mais qui se succèdent les unes aux autres *ab æterno* et *in æternum*. A plus forte raison, admettent-ils la temporalité des mixtes et des êtres qui en sont composés, les minéraux, les végétaux, et les animaux.

Ainsi, selon les adversaires eux-mêmes, tant dans le monde céleste que dans le monde sublunaire, on rencontre la perpétuelle succession de mouvements qui, en eux-mêmes, sont temporaires et ont un commencement. La discussion avec les Philosophes portera donc uniquement sur l'autre prémisse : ce qui est nécessairement lié à des choses qui commencent est un être qui commence.

Avant d'en aborder la démonstration, Ġazzālī s'applique cependant à bien établir que « la substance corporelle est nécessairement liée au mouvement et au repos, qui sont deux choses qui commencent ». Pour ce qui est du

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mouvement nous avons l'évidence sensible de son commencement. Soit maintenant une substance en repos, la terre par exemple.

Supposons qu'elle se meuve. Une telle supposition n'est pour le moins pas impossible, si nous ne connaissons déjà de façon certaine qu'elle est possible. Lorsque ce mouvement possible se produit en fait, c'est un mouvement qui commence à exister et qui annihile un repos antérieur; de même, avant le mouvement, le repos était quelque chose ayant un commencement, car ce qui est éternel ne peut s'annihiler, comme on le démontrera en formulant la preuve de l'éternité de Dieu [1].

Si la substance comporte nécessairement mouvement et repos, il est facile de montrer que de ces deux réalités aucune ne s'identifie avec elle : en effet, quand nous disons « la substance se meut », nous affirmons quelque chose de distinct de la substance, pour la simple raison que lorsque nous disons « la substance ne se meut pas », nous disons également vrai, quoique la substance continue d'exister au repos; si par « mouvement » nous entendions la même réalité que par « substance », la négation de l'un entraînerait celle de l'autre. On peut raisonner de la même manière au sujet du repos.

Ceci étant établi, il faut encore répondre à deux objections que peut poser l'adversaire :

1° « *D'où sais-tu que le mouvement est quelque chose qui commence? Qui sait si au contraire ce n'est pas quelque chose de caché dans le corps et qui ensuite se manifeste à l'extérieur?* » [2]

Cette théorie, selon laquelle les accidents sont quelque chose d'alternativement caché et manifeste dans les corps, ne contredit en rien la thèse.

[1] Gazzâli s'explique plus clairement dans *Iḥyâ'* (2e thèse) :

« Le mouvement et le repos sont deux êtres qui commencent; leur mutuelle succession le démontre, et l'existence de l'un après l'autre; le témoignage des sens nous en assure pour tous les corps que nous voyons. Quant à ceux que nous ne voyons pas, il n'y a aucun corps en repos que notre intelligence ne juge possible son mouvement, ni aucun corps en mouvement que notre intelligence ne juge possible son repos. L'accident qui vient après l'autre, il est évident qu'il commence à exister, à cause même de son apparition; quant à celui qui le précède, il est aussi nécessaire qu'il commence à exister, en raison même de sa disparition; car, si sa préexistence était éternelle, il lui serait impossible de cesser d'exister, comme nous le démontrerons à propos de l'éternité du créateur *a parte post.* » *Iḥyâ', loc. cit.*

[2] *Iḥyâ'*, p. 15 فبم عرفتم انها حادثة فلعلها كانت كامنة فظهرت.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si nous avions le temps de traiter en ce livre de choses étrangères à son sujet, dit Ġazzāli, nous pourrions en donner une réfutation radicale. Pour éviter de le faire, contentons-nous de dire :

Dans la substance existe nécessairement, manifeste ou caché, le mouvement ;

Or ces deux phénomènes ont un commencement ;

Donc la substance expérimente nécessairement des phénomènes qui commencent.

2° « *Qui sait si le mouvement n'est pas quelque chose de transmis au corps mû depuis un autre lieu? D'où en effet sais-tu que soit fausse la théorie selon laquelle les accidents se transmettent d'un sujet à l'autre?* » [1]

Nous démontrerons seulement ici que la simple possibilité d'une telle hypothèse ne peut être conçue par aucun esprit ayant une idée exacte de ce qu'est l'accident et de ce qu'est la translation.

Le mot « translation » (*intiqāl*) est pris ici, effectivement, comme une métaphore tirée du mouvement local de la substance, d'un lieu de l'espace à un autre lieu.

Pour concevoir ce mouvement local de la substance, l'esprit doit nécessairement concevoir d'abord : la substance, l'espace, l'appropriation de celui-ci par celle-là comme quelque chose de surajouté à la substance. On sait d'autre part que l'accident nécessite un sujet ou *substratum,* exactement comme la substance nécessite un lieu dans l'espace. Comparant les deux cas, on s'imagine que la relation est la même entre l'accident et son sujet qu'entre la substance et le lieu qu'elle occupe dans l'espace. De cette imagination procède la conjecture de ce que l'accident puisse changer de sujet comme la substance peut changer de lieu.

Si une telle analogie était exacte, il est indubitable que l'appropriation du sujet par l'accident serait une réalité surajoutée à l'être de l'accident et de son sujet, comme l'appropriation de son lieu par la substance est quelque chose de surajouté à l'essence de l'un et de l'autre. En cet accident subsisterait donc un autre accident (à savoir cette appropriation, réalité surajoutée à l'accident et à son sujet). La subsistance de ce nouvel accident dans le premier

[1] فلعلها انتقلت اليه من موضع آخر فيم يعرف بطلان القول بانتقال الاعراض (*ibid.*)

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nécessirerait une autre appropriation concrète, surajoutée au nouvel accident et à son sujet... et ainsi de suite à l'infini. L'existence d'un seul accident exigerait ainsi celle d'une infinité d'autres accidents, ce qui est impossible.

Examinons donc ce qui fait que de l'appropriation concrète de la substance à son lieu et de l'appropriation concrète de l'accident à son sujet, l'une est quelque chose de surajouté, l'autre non. La différence vient de ce que dans un cas l'adhésion est essentielle, et que dans l'autre elle ne l'est pas : l'accident ne peut être conçu sans le sujet dans lequel il inhère alors que la substance peut très bien l'être sans considération du lieu qu'elle occupe. En effet d'abord nous concevons le corps, la substance (dont nous percevons l'existence par les sens) ; ensuite seulement, par des raisonnements, nous nous demandons si l'espace est quelque chose de réel ou d'irréel. Ġazzālī illustre cette démonstration d'un exemple : l'espace propre du corps de Zeïd et sa taille.

Tout ce long raisonnement peut se réduire à ceci :

La translation détruit l'appropriation par le sujet; si l'appropriation est quelque chose de surajouté à l'essence, cette dernière n'est pas détruite; si au contraire elle n'est pas quelque chose de surajouté à l'essence, celle-ci est détruite avec la disparition de l'appropriation.

Il est facile de montrer maintenant que l'appropriation de l'accident par son sujet n'est pas quelque chose de surajouté à l'essence de l'accident, comme l'est l'appropriation de la substance par le lieu qu'elle occupe dans l'espace. En effet la substance se conçoit par elle seule tandis que le lieu se conçoit par la substance et non inversement, puisque la substance ne se conçoit pas en raison du lieu qu'elle occupe. Par contre, l'accident se conçoit dans la substance et par elle, non en lui-même. Le supposer séparé de la substance concrète individuelle dans lequel il inhère, c'est supposer *ipso facto* l'annihilation de son être.

Ġazzālī estime avoir ainsi démontré complètement la vérité d'une des deux prémisses, à savoir que « le monde est lié nécessairement à des choses qui commencent », puisqu'il comporte nécessairement le mouvement et le repos qui ont tous deux un commencement et ne se transmettent pas d'un sujet à l'autre. Tout bien considéré, il n'y avait pas à s'étendre beaucoup à la réfutation de la thèse opposée, puisque les Péripatéticiens, qui sont ici ses

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

adversaires, s'accordent à admettre que les corps qui constituent le monde sont liés nécessairement à des choses qui commencent, bien que selon eux le monde n'ait pas de commencement.

b) *Ce qui est lié nécessairement à des choses qui commencent est un être qui commence.*

Dans la sixième objection, l'opposant en vient à discuter la mineure : quelle preuve peut-on fournir de sa vérité?

Nous venons de démontrer que le monde est nécessairement lié à des choses qui commencent. Si maintenant nous supposons qu'il est éternel, nous aboutissons à trois absurdités que nous allons signaler successivement.

Puisque tout ce qui entraîne nécessairement des conséquences absurdes est absurde, nous pourrons conclure à la fausseté de l'hypothèse de l'éternité du monde.

1re absurdité. — De l'hypothèse de l'éternité du monde il résulterait qu'une chose qui n'a pas de fin aurait un achèvement, un terme, et une fin; or il est évidemment absurde que l'infini ait une fin, que l'inachevable ait un achèvement, et l'interminable un terme [1].

2e absurdité. — Si les révolutions de la sphère était infinies, elles seraient forcément ou de nombre pair, ou de nombre impair, ou de nombre ni pair ni impair, ou de nombre pair et impair à la fois. Or ces quatre hypothèses sont absurdes; donc à plus forte raison celle dont elles ne sont que les conséquences.

En effet l'absurdité des deux dernières est évidente. Le nombre des révolutions ne peut être pair; car le pair n'est qu'un impair auquel manque une unité, et quand on lui en ajoute une il devient impair. Mais comment peut-il manquer une unité à un nombre supposé infini? Pour la même raison (l'impair étant un pair auquel il manque une unité), ce nombre ne peut être impair.

[1] On aurait en effet une série infinie dans le temps, qui aurait un terme : l'existence que nous constatons actuellement, cf. l'*Iḥyā'*, *loc. cit.*

وبرهانه انه لو لم يكن كذلك لكان قبل كل حادث حوادث لا اول لها ولو لم تنقض تلك الحوادث بجملتها لا تنتهى النوبة الى وجود الحادث الحاضر فى الحال وانقضاء ما لا نهاية له محال

الثالثة قولنا ما لا يخلو عن الحوادث فهو حادث

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3e absurdité. — L'hypothèse de l'éternité du monde amène une troisième conséquence absurde : l'existence de deux nombres infinis dont l'un est plus petit que l'autre.

Or il est impossible qu'un infini soit plus petit qu'un autre infini; en effet est « plus petit » ce à quoi manque quelque chose, qui, si on l'ajoute, rendra égaux les deux termes comparés. Mais, à l'infini comment peut-il manquer quelque chose?

Voici comment nous sommes amenés à une telle absurdité : Saturne, selon les Philosophes, accomplit une révolution en trente ans; le soleil ne met qu'une année à en accomplir une. Donc le nombre des révolutions de Saturne est le trentième de celui des révolutions du soleil. On a donc affaire à un nombre de révolutions infini (celui de Saturne) qui est cependant trente fois moindre qu'un autre nombre infini de révolutions (celles du soleil).

Cette dernière preuve amène l'objectant à formuler la septième et dernière difficulté : « Selon vous, les objets possibles et cognoscibles par le Créateur sont infinis, et cependant les cognoscibles sont plus nombreux que les possibles. Dieu, en effet, connaît sa propre essence et ses attributs dont l'existence est permanente; or aucun de ces êtres n'est « possible » par lui. »

Réponse : Il ne faut pas être dupe de la ressemblance de structure entre deux mots en inférant de là une analogie entre les réalités qu'ils désignent : aucune relation d'analogie n'existe entre l'infinité des « cognoscibles » par Dieu et l'infinité des « possibles » par lui.

En disant que le nombre des possibles par Dieu est infini, nous voulons dire qu'il possède un attribut appelé « puissance » par lequel il donne l'existence aux êtres, et que « l'efficacité de cet attribut ne s'annihile jamais ». Cette dernière proposition n'entraîne en rien l'affirmation des choses, et encore bien moins leur nombre infini.

D'autre part, lorsque nous parlons de l'« infinité des cognoscibles par Dieu », nous n'affirmons pas l'existence de différentes choses qu'on appelle « cognoscibles » et qui sont en nombre infini; bien au contraire, les êtres dont il s'agit, sont les êtres réels, existants, qui sont en nombre fini. Une telle expression a un sens caché dont l'explication réclamerait bien des développements dont la place n'est pas ici.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De toute manière, l'objection est dissipée par la seule explication du sens à donner à l'infinité des possibles; sa réfutation n'exige pas l'examen de ce qui concerne l'infinité des cognoscibles.

Conclusion.

Nous pouvons donc conclure à l'existence de l'Auteur du monde, puisque l'évidence du syllogisme fondamental que nous avons formulé au début de notre démonstration est maintenant manifeste.

Cependant, seul le fait de cette existence de la cause est clairement démontré; que cette cause soit temporelle ou éternelle, c'est ce que Ġazzālī se demandera dans les deux propositions suivantes, avant d'aborder l'étude de sa nature.

II. — LA PREUVE DE ĠAZZĀLĪ ET LES «VOIES» DE S. THOMAS.

C'est dans le raisonnement que nous venons d'exposer qu'Asin y Palacios a voulu reconnaître un point particulier de coïncidence entre la pensée d'Al-Ġazzālī et celle de S. Thomas d'Àquin.

A. — Ġazzālī prouve l'existence de Dieu par la création du monde dans le temps.

Pour voir ce qu'il en est vraiment, il importe tout d'abord de remarquer qu'au terme de la démonstration précédente, on aboutit à Dieu comme à la cause du monde, être qui a nécessairement un commencement. C'est dire que Ġazzālī prouve l'existence de Dieu par la création du monde dans le temps.

La première prémisse de son syllogisme fournit un point de départ, qui, à ses yeux, ne présente aucune difficulté. Soulignons seulement la définition des termes en présence, dont la simple confrontation manifestera avec évidence le lien nécessaire qui les unit : il faut entendre par *être qui commence,* celui qui n'existait pas, qui n'était rien, et qui ensuite est venu à l'existence;

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quant à la *cause* qu'il requiert, c'est précisément ce qui donne préférence à l'existence d'un être sur sa non-existence. La venue à l'existence, constatée par les sens dans le monde des corps, exige l'intervention d'un principe déterminant entre les possibles; nous reviendrons plus loin sur ce point, qui donnera lieu à une comparaison avec la *tertia via*.

C'est la mineure, son développement en est la preuve, qui va fournir toutes les difficultés. Elle constitue le nœud de toute la démarche; or, elle n'est autre que l'affirmation du fait de la création du monde.

Rappelons-nous les définitions données par l'Imâm dans les préliminaires et au sujet de la majeure; en remplaçant chaque terme par sa définition, on a : « Tout être distinct de Dieu, c'est-à-dire tous les corps et leurs accidents », est « quelque chose qui n'existait pas, qui n'était rien, et qui ensuite est venu à l'existence ».

On pourrait croire que chaque élément constitutif du monde, soit substantiel soit accidentel, est *individuellement* venu à l'existence, l'éternité dans la succession restant sauve. Une telle vue des choses n'entraînerait d'ailleurs aucune impossibilité de prouver l'existence de Dieu; les démonstrations des Philosophes en sont la preuve.

Mais Ġazzālī précise bien qu'il ne faut pas interpréter ainsi sa pensée. Les Philosophes sont nommément désignés comme ses adversaires lorsque, tout en admettant que les corps constitutifs du monde sont nécessairement liés à des choses qui commencent, ils affirment l'éternité de celui-ci [1].

La démonstration par l'absurde centrée sur la notion d'infini a justement pour objet de montrer l'impossibilité d'une telle infinité dans le temps.

D'ailleurs, Abû Ḥâmid nous affirme lui-même que son raisonnement conclut à l'existence de « l'*Auteur* du monde » [2], que les études postérieures sur l'éternité de Dieu feront appeler « artisan, créateur, innovateur et principe » [3].

[1] Cf. *Iqtiṣād*, p. 16 et 17.

[2] P. 18. وعند هذا يعلم وجود الصانع اذ بان الذى ذكرناه *Iqtiṣād*, p. 18.

[3] الذى سميناه صانع العالم وبارئه ومحدثه ومبدئه *Iḥyā'*, I, l. 2, 1° *rukn*, 2° *aṣl*.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. — Critique thomiste de cette preuve [1].

1° Au sujet de l'éternité du monde ou de son commencement, trois attitudes sont possibles :

— D'abord celle des Philosophes qui, bien que sous des formes différentes, soutiennent l'éternité des choses à côté de celle de Dieu. Parmi leurs théories, celle d'Aristote est encore la plus vraisemblable; mais cependant, comme les autres, elle est fausse et hérétique.

— La seconde position est celle de ceux qui refusent l'éternité du monde non seulement au nom de la foi, mais en prétendant s'appuyer sur des démonstrations rationnelles de son commencement. Telle nous apparaît la démarche de Ġazzālī pour justifier la mineure de sa preuve de l'existence de Dieu.

— Vient enfin l'attitude de ceux qui soutiennent le commencement de tout ce qui n'est pas Dieu, mais qui refusent toute possibilité de démonstration d'un fait dont seule la Révélation nous certifie la réalité.

Et S. Thomas nous dit partager ce dernier avis : faciles à réfuter sont les raisonnements des philosophes en faveur de l'éternité du monde; quant aux prétendus arguments invoqués pour démontrer la thèse inverse, plutôt que de confirmer la foi, ils risquent de la faire tourner en dérision [2].

Il s'agit ici d'un article de foi, tout comme pour le mystère de la Sainte Trinité; on n'en peut donner aucune démonstration rationnelle. Et voici, selon S. Thomas, les motifs d'une telle impossibilité :

« Demonstrationis enim principium est quod quid est. Unumquodque autem, secundum rationem suae speciei, abstrahit ab hic et nunc : propter quod dicitur quod universalia sunt ubique et semper. Unde demonstrari non potest quod homo, aut caelum, aut lapis non semper fuit. » [3]

[1] Notre plan sera le suivant : 1° Impossibilité de toute démonstration du commencement du monde; 2° Recherche et critique des points faibles de la démarche de Ġazzālī. Pour toute cette question, on aura intérêt à se reporter à l'article du T. R. P. Sertillanges, intitulé *La preuve de l'existence de Dieu et l'éternité du monde*, dans la *Revue Thomiste*, sept. et nov. 1897, janv. 1898.

[2] Cf. 2 Sent., 1, 1, 5, solutio, éd. Mandonnet p. 34.

[3] I*a*, 46, 2, *c*.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est de la démonstration *propter quid* qu'il est ici question. Procédant à partir de l'essence, elle ne peut aboutir à une considération temporelle ou locale, la *ratio speciei* étant abstraite de telles conditions particulières.

Reste à savoir si une démonstration *quia* aboutissant, à partir d'observations actuelles, à la nécessité d'un commencement du monde est aussi impossible. S. Thomas nous donne la réponse à cette question :

« La nature d'une chose varie selon qu'elle est dans son être parfait et selon qu'elle est dans son premier devenir, selon qu'elle sort de sa cause; comme autre est la nature de l'homme une fois né, autre sa nature selon qu'il est encore dans le sein maternel. De là, si quelqu'un, à partir des conditions de l'homme né, et parfait, voulait tirer des conclusions sur ses conditions selon qu'il existe à l'état imparfait dans le sein de sa mère, il se tromperait. » Suit l'exemple de cet enfant élevé dans la solitude d'une île déserte qui, ayant atteint l'âge de raison, s'enquiert de la façon dont les hommes viennent à l'existence. A ceux qui répondent à ses questions, l'enfant objecte que leur explication est impossible : en effet l'homme ne peut vivre un seul jour sans respirer, manger, et rejeter son superflu : comment pourrait-il vivre neuf mois dans le sein de sa mère?... « Similiter errant qui ex modo fiendi res in mundo jam perfecto volunt necessitatem vel impossibilitatem inceptionis mundi ostendere : quia quod nunc incipit esse, incipit per motum; unde oportet quod movens praecedat duratione : oportet etiam quod praecedat natura, et quod sint contrarietates, et haec omnia non sunt necessaria in progressu universi esse a Deo. »[1]

Nous venons d'envisager la possibilité de démontrer le commencement du monde *ex parte ipsius mundi;* une démarche *ex parte agentis* aboutirait également à un échec, les volontés de Dieu au sujet des créatures étant pleinement libres et gratuites. Mais ce point de vue ne nous intéresse pas ici; en effet il suppose Dieu créateur du monde, et Ġazzālī veut justement se servir du commencement de celui-ci pour démontrer l'existence de son auteur.

2° Si, comme nous venons de le voir, il est impossible de démontrer que le monde a commencé à exister, le raisonnement de Ġazzālī qui conclut à la

[1] 2 Sent., 1, 1, 5 sol.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vérité de sa Mineure ne va certainement pas sans présenter quelque point faible. A nous de le déceler.

Ce raisonnement se présente à nous sous la forme d'un syllogisme. Celui-ci, *formellement irréprochable,* pèche sans doute par sa matière, aussi nous faut-il examiner successivement les deux prémisses qui le constituent.

La Majeure. — « Tout corps ou être qui occupe un lieu est nécessairement lié à des choses qui commencent. »

Nous avons vu, en exposant la preuve de Ġazzālī, que cette assertion peut être explicitée en deux propositions :

a) Toute substance corporelle est nécessairement ou en mouvement ou en repos ;

b) Mouvement et repos sont des choses qui commencent.

Il n'y a pas lieu de nous arrêter longuement ici : Ġazzālī reconnaît lui-même que les difficultés avec les Philosophes partisans de l'éternité du monde portent sur la mineure.

Il convient cependant de signaler une difficulté que souligne Carra de Vaux au cours de son exposé de la preuve ; il s'agit de la deuxième proposition : on en admet la vérité à partir de « l'expérience qui nous fait voir la succession du repos et du mouvement ; cela, du moins, observe Ġazzālī, se voit généralement. Le doute qu'il émet ainsi ne laisse pas d'avoir une certaine gravité, puisque précisément les Philosophes, ne voyant pas les mouvements célestes succéder à un repos ni y aboutir, les avaient jugés éternels ; l'esprit, insiste cependant notre Docteur, ne conçoit pas un corps en repos qu'il ne conçoive la possibilité de son mouvement et inversement ; mais alors la preuve devient bien subjective, et je ne sais si l'auteur n'en sent pas lui-même la faiblesse » [1].

On a vu comment Ġazzālī réduisait le mouvement des astres à une série de mouvements successifs ayant chacun commencement et fin, mais s'enchaînant rigoureusement. Une telle réduction exige l'intervention de l'esprit qui fixe arbitrairement un point origine du mouvement circulaire.

[1] Carra de Vaux, *Gazâli,* p. 98-99.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La Mineure. — « Ce qui est nécessairement lié à des choses qui commencent est un être qui commence. »

Si le monde comporte nécessairement des mouvements et des repos ayant chacun un commencement et une fin, et si nous supposons son éternité, nous en arrivons à affirmer l'existence actuelle de choses qui commencent sans avoir eu de premier, et nous devons conclure au nombre infini des révolutions de la sphère. Ces conséquences entraînent trois absurdités qui nous obligent à rejeter l'éternité du monde, puisque la liaison nécessaire entre monde et choses qui commencent est supposée prouvée de façon satisfaisante.

a) La première difficulté est posée par le fait de l'existence actuelle des corps en mouvement ou en repos.

Ces deux phénomènes ont un commencement. Si l'être auquel ils sont nécessairement liés est éternel, il résulte qu'avant ceux que nous constatons, il y en a eu d'autres, puis d'autres, et ainsi à l'infini. Dans ce cas, Ġazzālī refuse qu'on puisse arriver au terme que nous avons devant les yeux, puisque l'infini n'a pas de terme.

Autrement dit, on pose le problème d'une succession infinie d'accidents de même genre dans un même sujet : pour arriver à l'accident actuellement existant, il faut franchir une infinité d'accidents qui l'ont précédé ; or franchir l'infini est impossible.

Cette objection est prise en considération par S. Thomas, chaque fois qu'il a à traiter du problème qui nous occupe. La formulation qu'il en donne est un peu différente, mais la difficulté est exactement la même : si le monde était éternel, une infinité de jours auraient précédé le jour présent ; pour arriver à ce dernier, il faudrait un infini, ce qui est impossible. Une série qui n'a pas de commencement aurait une fin, le jour actuel, ce qui est absurde.

Et voici maintenant la réfutation que donne S. Thomas :

L'infini en acte est impossible, mais l'infini par succession ne l'est pas. « Infiniti autem sic considerati quodlibet acceptum finitum est : transiens autem non potest intelligi nisi ex aliquo determinato ad aliquod determinatum : et ita quodcumque tempus determinatum accipiatur, semper ab illo tempore ad istud est finitum tempus ; et ita est devenire ad praesens tempus. »[1]

[1] 2 Sent., 1, 1, 5, 3[m] (2[e] série).

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si dans la série infinie par succession que représentent les mouvements et repos du monde, nous choisissons un terme quelconque, de ce terme jusqu'au mouvement actuellement constaté il y a toujours un nombre fini d'intermédiaires. L'objection pose le problème de manière imaginative, « ac si, positis extremis, sint media infinita »[1]. Or en réalité le premier terme ne peut être posé puisque par hypothèse il n'existe pas.

On peut donc dire que la série des mouvements et repos passés est infinie *ex parte anteriori,* et finie *ex posteriori* : si un homme essayait de les compter en remontant à partir du mouvement qu'il constate actuellement, il ne pourrait jamais arriver au premier mouvement.

b) Passons à la deuxième conséquence : le nombre infini des révolutions des sphères ne peut être ni pair, ni impair, ni pair et impair, ni aucun des deux. Les deux dernières hypothèses sont en effet contradictoires dans leurs termes. Quant au pair et à l'impair, on peut toujours passer de l'un à l'autre en ajoutant ou en retranchant une unité; l'infini ne peut donc être ni l'un ni l'autre : le pair est un impair moins une unité, et réciproquement; or comment pourrait-il manquer une unité à un nombre infini ?

La difficulté vient de ce que Ġazzālī parle du nombre des révolutions des sphères comme d'un nombre existant en acte. Or il y a là une confusion : l'infini par succession est un infini en puissance. On ne peut donc parler à son sujet de pair ni d'impair, ces propriétés étant celles des nombres déterminés existant en acte[2].

c) Quant à la dernière absurdité ayant rapport aux infinis plus grands l'un que l'autre, elle est la conséquence de la même confusion. Averroës fait très justement remarquer à ce sujet que « la constatation du rapport entre les mouvements de deux sphères, pendant une partie limitée de temps, ne permet pas d'affirmer un rapport entre les mouvements des mêmes sphères pendant la totalité du temps, vu que l'ensemble du temps est infini[3]. »

[1] I*a*, 46, 2, 6^{m}.

[2] Pour tout ce qui concerne cette distinction entre infini en puissance et infini en acte, cf. I*a*, 7, 3 et 4, et lieux parallèles.

[3] Cf. Ventura, *Le Kalam et le Péripatétisme d'après le Kuzari,* éd. Vrin, Paris 1934, p. 20, note 4. Sur la réponse à cette difficulté, cf. Sertillanges, *art. cit., R. Th.,* nov. 1897, p. 624.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. — Comparaison avec les preuves thomistes de l'existence de Dieu.

Si la démarche de Ġazzālī est profondément différente des preuves thomistes de l'existence de Dieu, puisqu'elle se fonde sur une démonstration du commencement du monde dont S. Thomas refuse la possibilité, les raisonnements des deux Docteurs présentent sans doute certaines ressemblances qui ont fait conclure par Asin à leur coïncidence.

Dans le passage de cet auteur que nous avons cité au début de notre étude, la preuve de Ġazzālī est assimilée à « la célèbre preuve du moteur immobile qui, de Platon et Aristote, est passée à tous les scolastiques du moyen âge »; d'autre part, « cette preuve se fonde sur la contingence de l'univers ». L'on retrouve dans cette remarque le Prologue à la traduction espagnole de l'*Iqtiṣād,* qui indiquait comme un point particulier d'accord entre Abū Ḥāmid et le Docteur Angélique : « l'existence de Dieu démontrée par les idées de contingence et de nécessité »[1].

Comparons donc successivement le raisonnement algazelien à la *prima via* et à la *tertia via.*

1. *Prima via.*

Cette voie, comme on sait, conclut à la nécessité d'un moteur immobile à partir de la constatation actuelle du mouvement dans la nature.

a) Il est intéressant de noter ici le *point de départ commun* de Ġazzālī et de S. Thomas : une évidence sensible de l'existence des êtres corporels et de leur mouvement.

Il suffit de se reporter aux préliminaires de la preuve et au début de la démonstration aboutissant à l'établissement de la mineure du syllogisme qui la constitue. Il ne reste ensuite qu'à relire le début de la *prima via :* « Prima autem et manifestior via est, quae sumitur ex parte motus. Certum est enim, et sensu constat, aliqua moveri in hoc mundo. »[2]

b) Mais où les deux méthodes diffèrent complètement, c'est dans la façon d'utiliser de telles évidences pour arriver à Dieu.

[1] Asin, *El justo medio,* Prol. p. 10. — [2] I *a,* 2, 3.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

S. Thomas part d'une analyse du mouvement, passage de puissance à acte, qui ne peut se produire sans l'intervention d'un être déjà en acte. L'application du principe de non-régression à l'infini à cette causalité, fait aboutir à l'existence d'un premier moteur immobile.

Ġazzālī au contraire, ne procède pas du tout à une analyse aristotélicienne du mouvement. Il se contente de constater le fait que chaque devenir dont nous avons l'évidence sensible a un commencement et une fin.

La nécessité d'une cause ne ressort pas d'une analyse du mouvement en termes de puissance et acte, mais elle se traduit dans la majeure en termes de nécessaire et de contingent. Nous allons d'ailleurs facilement comprendre le pourquoi de cette divergence.

Ġazzālī et la causalité.

Si l'on se place au point de vue de la doctrine de notre Imâm, la démarche de S. Thomas dans la *prima via* est inacceptable. Elle repose en effet sur la causalité dans le monde matériel; or Abū Ḥāmid en nie l'existence.

Une question entière du *Tahāfut* a pour objet ce problème [1]. — En voici le début, dont la clarté est manifeste :

« Le lien entre ce qu'habituellement on croit être cause et ce que l'on prend pour un effet, n'est pas un lien nécessaire à notre avis; au contraire, lorsque de deux choses l'une n'est pas l'autre, ni l'affirmation de l'une n'implique celle de l'autre, ni la négation de l'une n'implique celle de l'autre, l'existence de l'une n'entraîne pas nécessairement l'existence de l'autre ni la privation de l'une la privation de l'autre.

« Ainsi par exemple l'étanchement de la soif et le boire, la satiété et le manger, la combustion et le contact du feu, la lumière et le lever du soleil, la mort et la décollation, la curation et l'absorption du médicament, la diarrhée et la purgation, et en général toutes les choses qui apparaissent visiblement liées en médecine, en astronomie, dans les arts et les offices, il est certain

[1] Question 17. On en trouvera la traduction intégrale en espagnol dans Asin, *Algazel, dogmatica...*, p. 787.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que leur lien a été d'avance établi par l'omnipotence divine à les créer comme des choses qui vont parallèlement, non parce qu'elles seraient unies nécessairement par leur nature, sans être susceptibles de séparation; mais plutôt au contraire Dieu aurait-il pu dans ses décrets, décider de créer le rassasiement dans le manger, et la mort sans la rupture de la nuque, ou la continuation de la vie après cette rupture, et ainsi dans les autres cas. C'est ce dont les Philosophes nient la possibilité, en le qualifiant d'absurde.» [1]

Ġazzālī se borne ensuite à discuter avec eux sur un des exemples proposés : la combustion du coton mis en contact avec le feu. — «Nous tenons pour certain que ce contact peut arriver sans que s'en suive la combustion, comme nous croyons possible que se produise le contraire, à savoir la conversion du coton en cendres calcinées, sans qu'ait eu lieu le contact avec le feu.» Suit la discussion qui ne nous intéresse pas ici.

On pourrait croire que dans l'ardeur de la polémique, Ġazzālī se soit laissé aller aux excès reprochés par lui aux Mutakallimūn : l'adoption de thèses fausses pour leur seule utilité en vue de la destruction des opinions adverses. Il n'en est rien. Dans l'*Iqtiṣād* en effet, une telle critique de la causalité est reprise très exactement dans un contexte excluant toute atmosphère de dispute violente [2]. Il s'agit de certaines questions dont on traite ordinairement dans les manuels de théologie, mais qu'il vaut mieux ne pas agiter devant les fidèles. On peut les ranger en trois catégories : questions philosophiques ou rationnelles, questions lexicologiques, questions morales ou canoniques. Et voici un exemple de question philosophique :

«Quelqu'un a été tué; peut-on dire qu'il est mort à cause du fait de son assassinat, ou bien, au cas où ce dernier n'aurait pas eu lieu, serait-il mort quand même nécessairement?»

[1] الاقتران بين ما يعتقد فى العادة سبباً وما يعتقد مسبباً ليس ضروريا عندنا بل كل شيئين ليس هذا ذاك ولا ذاك هذا ولا اثبات احدهما متضمن لاثبات الآخر ولا نفيه متضمن لنفى الآخر فليس من ضرورة وجود احدهما وجود الآخر ولا من ضرورة عدم احدهما عدم الآخر مثل الرى والشرب والشبع...الخ. وان اقترانها لما سبق من تقدير الله سبحانه يخلقها على التساوق لا لكونه ضروريا فى نفسه غير قابل للفرق بل فى المقدور خلق الشبع دون الاكل وخلق الموت دون جز الرقبة وادامة الحياة مع جز الرقبة وهلم جرا الى جميع المقترنات وانكر الفلاسفة امكانه وادعوا استحالته

Algazel, *Tahāfot al-falāsifat*, éd. M. Bouyges, Beyrouth 1927, p. 277-278.

[2] *Iqtiṣād*, IV, 2, 2, trad. Asin, p. 329 sq.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'Imâm répond sans hésiter : « la mort est un phénomène produit par création exclusive de Dieu; pour autant, de l'hypothèse que le coup de couteau n'a pas été donné, ne suit pas nécessairement la négation de la mort. »

Un tel occasionalisme voulant sauver la puissance et l'autonomie absolues de la Cause Première par suppression des causes secondes se fonde d'une part sur des analyses ressemblant étrangement à celles que Hume fera plus tard, et d'autre part sur cette théorie qu'un accident ne peut changer de sujet.

Nous l'avons vue déjà exposée longuement. Elle veut être une critique de la causalité telle qu'elle est envisagée par Aristote. En réalité elle suppose une erreur d'interprétation que S. Thomas nous dévoile dans le *Contra Gentiles* [1].

Pour qui soutient de telles thèses, toute preuve de l'existence de Dieu par une démarche analogue à celle de la *prima via* est impossible. « Du moment que la causalité n'est rien, l'idée d'une série causale n'a plus de sens. Il ne reste donc au scepticisme de Ġazzāli que deux grandes bornes qui apparaissent maintenant avec une majestueuse netteté : l'une l'impossibilité du nombre infini, l'autre la nécessité d'un principe de détermination entre les possibles » [2].

Ce sont là les deux piliers de tout le raisonnement de Ġazzāli dans sa preuve de l'existence de Dieu : l'impossibilité du nombre infini lui permet d'établir que le monde a un commencement; d'autre part, s'il a commencé, il a fallu qu'un être donne préférence à son existence sur sa non-existence : cet être, c'est Dieu, son Créateur.

Un examen successif de ces deux « bornes » nous donnera certainement occasion à comparaison entre Ġazzāli et S. Thomas.

[1] « Quidam etiam loquentes in lege maurorum dicuntur ad hoc rationem inducere, quod etiam accidentia non sint ex actione corporum, quia accidens non transit a subjecto in subjectum; unde reputant impossibile quod calor transeat a corpore calido in aliud corpus ab ipso calefactum, sed dicunt omnia hujusmodi accidentia creari a Deo. » — « Ridiculum autem est dicere quod ideo corpus non agat quia accidens non transit de subjecto in subjectum. Non enim hoc modo dicitur corpus calidum calefacere, quod idem numero calor, qui est in calefaciente corpore, transeat ad corpus calefactum, sed quia virtute caloris, qui est in corpore calefaciente, alius calor numero fit actu in corpore calefacto, qui prius erat in eo in potentia. » 3 C G, 69.

[2] Carra de Vaux, *Gazali*, p. 80-81.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'impossibilité du nombre infini.

Comment ne pas penser immédiatement au principe de non-régression à l'infini auquel fait appel S. Thomas pour établir sa preuve de l'existence de Dieu?

Mais, dans sa lutte contre les opinions des Philosophes, Ġazzālī va beaucoup plus loin : il suffit de se reporter à la question IV du Tahāfut. Tout son effort y consiste à étendre à tout nombre infini l'impossibilité, admise par ses adversaires, de l'infinitude actuelle de l'étendue et de la régression à l'infini dans une série causale.

Nous avons déjà, au cours de l'exposé de la preuve, pris contact avec ses arguments. La solution de la première « absurdité » conséquente à l'hypothèse de l'éternité du monde, nous a montré que la constatation d'un être existant dont nous avons l'évidence sensible ne permet pas de conclure au commencement de la série dont il fait partie, si les éléments de cette série n'ont d'autre lien entre eux que leur succession dans le temps. Or, dans le système de Ġazzālī d'où la causalité est exclue, une telle condition se trouve nécessairement réalisée.

Si maintenant nous envisageons les deux cas pour lesquels les Philosophes ont admis l'impossiblité de l'infini, nous nous apercevons tout de suite de leur irréductibilité à la série de simple succession temporelle ou à l'infini du nombre considérés par Ġazzālī.

Pour ce qui est de la non-régression à l'infini dans une série causale, il importe de préciser ce dont il s'agit :

— nous raisonnons à propos d'une série causale *per se* et non *per accidens;*

— une telle série représente une dépendance dans un ordre de nature et non dans un ordre de succession temporelle.

Ces précisions une fois données, l'impossibilité de la régression à l'infini est évidente : on aurait en effet une série causale où, en remontant à partir de l'effet constaté, tous les termes seraient intermédiaires; il faut un premier terme, auteur de cet influx causal qu'ils transmettent et dont l'aboutissement se présente à nous sous forme d'évidence sensible [1].

[1] Cf. I *a*, 2, 3 (1 *a* via). — Pour ce qui est de la causalité *per se* et non *per accidens*, cf. I *a*, 46, 2, 7 *m*, et 2 Sent., 1, 1, 2, 2 *m*.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si nous refusons la causalité, un tel raisonnement n'est plus valable.

Quant à l'infini en acte dans l'ordre de la grandeur, il est également impossible. La grandeur complète se trouve réalisée dans le corps; or on peut considérer celui-ci soit au point de vue physique, en tant qu'il est composé de matière et de forme, soit au point de vue mathématique, en faisant abstraction de tout ce qui n'y est pas la quantité.

Tout corps naturel a une forme substantielle déterminée à laquelle sont attachés des accidents également déterminés, parmi lesquels la quantité, « d'où il suit que tout corps naturel a une quantité déterminée, soit en plus, soit en moins. Il est donc impossible qu'un corps naturel soit infini».

« Si l'on parle du corps mathématique, on aboutit à la même conclusion; car si nous imaginons ce corps mathématique existant actuellement, il faut bien que nous l'imaginions sous quelque forme déterminée, car rien n'est en acte que par sa forme; et puisque la forme de l'être quantitatif en tant que tel est sa figure, il est inévitable qu'il ait une certaine figure. Donc il ne sera pas infini, car la figure d'un corps est précisément ce qui est compris dans une ou plusieurs limites. »

Il convient de noter ici la différence qui existe entre le cas de l'infini en acte dans l'ordre de la grandeur et l'infini du temps ou du mouvement. Si Ġazzālī refuse ce dernier, c'est, comme nous l'avons remarqué, faute d'avoir su distinguer *infini en acte* et *infini en puissance*. « Motus et tempus non sunt secundum totum in actu, sed successive : unde habent *potentiam* permixtam actui. Sed magnitudo est tota in actu. Et ideo infinitum quod convenit quantitati et se tenet ex parte materiae, repugnat totalitati magnitudinis, non autem totalitati temporis vel motus : esse enim in potentia convenit materiae » [1].

On se souvient de l'absurdité, considérée par Algazel, de tout nombre infini sous prétexte qu'il ne peut être ni pair ni impair. Il y aurait lieu de distinguer également entre le nombre infini en acte qui est impossible, et le nombre infini en puissance, simple possibilité d'ajouter quelque chose à un nombre déjà existant. Pour ce dernier cas, l'objection de Ġazzālī ne porte pas.

[1] I *a*, 7, 3, 4 *m*.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En résumé, celui-ci se voit amené à rejeter *tout infini,* de quelque sorte que ce soit. Un tel refus est la conséquence normale de sa négation de la causalité et de la confusion entre infini en acte et infini en puissance.

Le principe de non-régression à l'infini dans une série causale, tel que l'utilise S. Thomas dans sa preuve, s'appuie sur un raisonnement qui ne peut être admis par Abū Ḥāmid; par contre, ce dernier, usant à faux d'arguments analogues, en étend l'application à tout infini.

Nécessité d'un principe de détermination entre les possibles.

L'étude de ce deuxième fondement de la preuve de Ġazzālī nous introduit directement dans la comparaison de sa démarche avec la *tertia via.*

2. *La tertia via.*

La preuve de l'existence de Dieu par le nécessaire et le contingent se trouve exposée par S. Thomas dans deux textes principaux :

1*a*, *q*. 2, *a*. 3. — L'origine de cette démarche se trouve dans Maïmonide [1].

On part de la constatation de l'existence de choses qui peuvent être ou ne pas être (génération et corruption). Une telle possibilité logique appliquée à des êtres réels peut légitimement se formuler en termes de contingence : « quod possibile est non esse, quandoque non est. » En effet, le fait que ces êtres soient réalisés dans un monde où s'exercent des influences contraires entraîne celui de leur nécessaire disparition à un moment ou à l'autre (notons que nous sommes dans l'hypothèse d'un monde éternel). C'est d'ailleurs sur la constatation d'une telle disparition que nous nous appuyons pour affirmer leur possibilité de n'être pas.

Si nous supposons un monde entièrement contingent, il y a donc eu un moment où il n'y a rien eu dans les choses. Or, s'il en était ainsi, maintenant encore rien ne serait, car ce qui n'est pas ne commence d'être que par quelque chose qui est; si donc alors nul être ne fut, il fut impossible que quelque chose commençât d'être, et ainsi aujourd'hui il n'y aurait rien, ce qu'on voit être

[1] Elle a l'avantage de partir de l'hypothèse de l'éternité du monde : cf. Maïmonide, *Guide des Égarés,* trad. Munk, Paris 1856, t. I, p. 348 et 351. — Pour ce qui est de la preuve elle-même, cf. Maïmonide (Munk), t. II, ch. 1. — cf. Gilson, *Le thomisme* (3e édition), p. 81.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

faux. Donc tous les êtres ne sont pas uniquement possibles et il y a du nécessaire dans les choses. Or, tout nécessaire ou bien tient d'ailleurs sa nécessité ou bien non; il n'y a qu'à appliquer ici le principe de non-régression à l'infini pour aboutir à un premier nécessaire, qui est Dieu.

Le point délicat d'une telle démarche se trouve dans le passage de l'existence des possibles à l'existence d'un nécessaire. La projection dans le temps utilisée par S. Thomas pourrait faire croire à une preuve par la création. En réalité, il n'en est rien. On ne pourrait en effet y aboutir de façon rigoureuse que si le fait de la contingence universelle était non pas une simple supposition, mais une vérité connue rationnellement de façon certaine : dans ce cas, on en reviendrait à peu près à l'argumentation de Ġazzālī : si le monde entier est contingent, il fut un moment où rien n'a existé; d'où la nécessité d'un Créateur qui ait donné l'existence *ex nihilo* à ce qui n'était que possible (*i. e.* non contradictoire). — Mais rien ne peut nous prouver que le monde est entièrement contingent.

S. Thomas aboutit donc à l'existence d'un nécessaire. Si nous considérons que toute la preuve se déroule dans l'hypothèse de l'éternité du monde (hypothèse parfaitement acceptable au point de vue rationnel), nous devons conclure que ce nécessaire peut aussi bien être un Créateur (dans le cas où le monde serait effectivement entièrement contingent — ce qui ne présume en rien d'ailleurs contre l'éternité de celui-ci) ou bien être un nécessaire se trouvant dans les choses. « Omne autem necessarium vel habet causam suae necessitatis aliunde, vel non habet. » Dans les deux cas, on aboutit à Dieu, Premier nécessaire : ou bien comme à un Créateur transcendant un monde entièrement contingent, ou bien comme un nécessaire immanent au monde, ou enfin comme à l'être duquel tout le nécessaire qui se trouve dans le monde tient sa nécessité (on arrive dans ce cas à son existence par application du principe de non-régression à l'infini).

Quelle différence avec la démarche de Ġazzālī! Celui-ci refuserait d'abord de se placer dans l'hypothèse de l'éternité du monde : il est en effet certain de pouvoir démontrer apodictiquement non seulement la contingence de ce dernier, mais son commencement effectif. Pas besoin alors d'appliquer le principe de non-régression à l'infini; on aboutit immédiatement à un Dieu Créateur, transcendant à sa création, seul nécessaire, au Dieu de la révélation

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

coranique, au nom de la nécessité d'un principe déterminant entre les possibles (cf. la majeure de Ġazzālī).

CG. l. 1, *ch.* 15. — Cette dernière exigence nous introduit tout naturellement à la deuxième méthode employée par S. Thomas pour démontrer l'existence d'un premier nécessaire.

Le point de départ est le même que tout à l'heure : nous voyons dans le monde des choses qui peuvent être ou ne pas être, à savoir les êtres soumis à la génération et à la corruption. — « Omne autem quod est possibile esse, causam habet : quia, cum de se aequaliter se habeat ad duo, scilicet esse et non esse, oportet, si ei approprietur esse, quod hoc sit ex aliqua causa. » Ici intervient doublement le principe de non-régression à l'infini dans une série causale. D'abord, on ne peut remonter indéfiniment dans les causes possibles : il faut arriver à du nécessaire. Ici encore, « non est procedere in infinitum in necessariis quae habent causam suae necessitatis aliunde. Ergo oportet ponere aliquod primum necessarium, quod est per seipsum necessarium; et hoc Deus est ».

Comme on le voit, S. Thomas procède ici de façon beaucoup plus directe que dans la Somme. On a immédiatement fait le rapprochement entre cette démonstration et l'établissement de la Majeure de Ġazzālī : « Tout être qui commence a une cause de son commencement », puisqu'il a fallu qu'un être donne préférence à son existence sur sa non-existence également possible.

Une telle démarche tire son origine d'Avicenne [1]. Elle était donc connue de Ġazzālī. Ce dernier cependant n'en a pas admis la validité : reportons-nous à la question IV du *Tahāfut,* où Abū Ḥāmid dénie aux Philosophes la possibilité de démontrer l'existence de Dieu à partir de leur système; nous y trouverons les raisons d'un tel refus [2].

Au début de cette question, l'Imâm divise les hommes en trois catégories, selon leur attitude vis-à-vis du monde et de son Auteur :

1° Certains reconnaissent que le monde a eu un commencement, et, tout ce qui commence ayant besoin d'un agent pour venir à l'existence, ils en concluent que le monde a un auteur. (On reconnaît le schéma de la preuve de

[1] Cf. Carra de Vaux, *Avicenne,* Paris 1900, p. 266 sq. — [2] Algazel, *Tahāfot,* éd. cit., p. 132 sq.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ġazzālī.) Ceux-ci sont dans le vrai, alors que les deux autres opinions que nous allons rapporter sont hérétiques.

2° D'autres admettent l'éternité du monde, et en conséquence ne lui reconnaissent pas d'auteur. Si les arguments en faveur de leur hypothèse ne sont pas valables, ils ont au moins le mérite d'être logiques avec eux-mêmes.

3° Enfin viennent les Philosophes qui, admettant un monde éternel, veulent qu'il ait cependant une cause efficiente. Cette opinion est pour ainsi dire en contradiction avec elle-même, et n'a pas besoin de destruction.

Toute l'argumentation de Ġazzālī consiste à manifester cette contradiction interne : si l'on admet l'éternité du monde, on ne peut selon lui arriver à prouver l'existence d'un premier principe de celui-ci. On retrouve alors l'assimilation dont nous avons parlé entre série causale et série temporelle : aucune raison de nier l'impossibilité de l'infini dans le premier cas si on l'admet dans le second. Il faut d'ailleurs remarquer que dans cette discussion la valeur donnée aux mots « possible » et « nécessaire » n'est pas tout à fait la même chez les deux adversaires [1]. Quoi qu'il en soit, étant donné le refus de se placer dans l'hypothèse de l'éternité du monde, la négation de toute causalité seconde, et enfin les idées dont nous avons parlé au sujet de l'infini,

[1] S. Thomas, lorsqu'il parle de « possibles » dans la preuve du *Contre Gentiles*, se place d'emblée sur le plan d'êtres actuellement existants, dont l'existence est contingente ; c'est-à-dire qu'ils ne la possèdent pas de par leur nature. Dès lors, il faut qu'ils aient une cause de cette existence, en dehors d'eux-mêmes, cause qui peut également n'être que « possible » c'est-à-dire qui en soi peut être ou ne pas être. L'impossibilité de la régression à l'infini nous fait aboutir à une cause nécessaire à savoir qui ne peut pas ne pas être, ce qui ne veut pas dire qu'il s'agisse d'un créateur. L'ordre hiérarchisé des nécessaires aboutit à un premier, qui fonde la nécessité de tous les autres et donc leur causalité par rapport aux nécessaires qui en dépendent et par rapport aux possibles dont ils déterminent l'existence. — Ġazzāli, lorsqu'il démontre sa majeure, semble au contraire nous mettre en face de la possibilité logique aussi bien que de la contingence. Par le fait de sa théorie sur la causalité, le principe de détermination entre les possibles prend un tout autre sens que chez S. Thomas.

Celui-ci admettait un enchaînement causal dont chaque terme ne faisait que déterminer la venue à l'être de celui qui en dépendait ; chez Ġazzālī au contraire, il s'agit du don pur et simple de l'existence, sans intermédiaire, par le Créateur, à un être qui n'implique pas contradiction et qui n'est pas nécessaire.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui caractérisent la pensée de notre auteur, une démarche est évidemment inadmissible, telle que celle de S. Thomas. Ġazzālī ne pouvait utiliser la nécessité d'un principe déterminant entre les possibles que comme il l'a fait: pour démontrer l'existence du seul Nécessaire une fois prouvée l'innovation du monde purement contingent.

III. — FILIATION HISTORIQUE DE LA PREUVE DE ĠAZZĀLĪ.

Il nous reste à rechercher rapidement maintenant quelle est l'origine de cette preuve : les Philosophes ou le Kalâm?

Les différents points de doctrine qu'elle implique et dont nous avons eu à parler ici ou là (négation de la causalité seconde, impossibilité de tout infini, commencement du monde, etc.) semblent nous mettre plutôt sur la voie des Mutakallimūn.

Une des sources les plus importantes que nous ayons pour connaître les conceptions communes à ces derniers se trouve être Maïmonide. Dans son *Guide des Égarés* [1], six chapitres leur sont consacrés (chap. 71 à 76 inclus).

Il est vrai que le philosophe juif est assez sévère à leur égard, et on risquerait de se tromper sur le Kalâm en adhérant sans réserve à tous ses dires. En bon disciple d'Ibn Bāğa (Avempace), ses jugements à ce sujet ne sont pas exempts de toute partialité. L'exposé du système des Mutakallimūn sous forme de résumé en durcit les éléments et en accuse les déficiences.

[1] Trad. Munk (en français), Paris 1856, p. 332 sq. du tome I.

Ch. LXXI : Sur l'origine du Kalâm ou de la théologie rationnelle chez les musulmans, et sur les emprunts que leur firent les juifs. Défauts de ce système, qui nie les lois de la nature et qui est impuissant pour démontrer les quatre dogmes fondamentaux de la religion; savoir : l'existence, l'unité et l'incorporalité de Dieu, et la création *ex nihilo*.

Ch. LXXII : Coup d'œil sur l'Être et la nature en général; comparaison entre l'univers et l'individu humain (ce chapitre ne concerne pas directement le Kalâm).

Ch. LXXIII : Les douze propositions fondamentales du système des Mutakallimūn ou partisans du Kalâm.

Ch. LXXIV : Les sept méthodes employées par les Mutakallimūn pour démontrer la création du monde et subséquemment l'existence de Dieu.

Ch. LXXV : Les cinq méthodes par lesquelles ils démontrent l'unité de Dieu.

Ch. LXXVI : Les trois méthodes par lesquelles ils démontrent l'incorporalité de Dieu.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour notre propos, une telle déformation est presque salutaire : en effet, il ne s'agit pas de nous livrer à une recherche de détail, mais simplement de repérer l'origine de la preuve de Ġazzālī dans les grandes lignes de sa contexture et les thèses principales qu'elle suppose.

Nous pouvons donc sans danger avoir recours à Maïmonide; il nous sera loisible ensuite de vérifier ses dires par quelques exemples concrets, pris dans la tradition du Kalâm : l'Imâm al-Ḥaramayn, ou même le mutakallim juif Saʿadia Gaon, contemporain d'Al-Aš'ari.

« Ayant étudié les écrits de ces Mutakallimūn, selon que j'en avais la facilité, comme j'ai aussi étudié, selon mon pouvoir, les écrits des philosophes, j'ai trouvé que la méthode de tous les Mutakallimūn est d'une seule espèce, quoique présentant diverses variétés. En effet ils ont tous pour principe qu'il ne faut pas avoir égard à l'être tel qu'il est, car ce n'est là qu'une habitude, dont le contraire est toujours possible dans notre raison. Après avoir donc établi les propositions que nous te ferons connaître, *ils ont péremptoirement décidé au moyen de leurs démonstrations, que le monde est créé; or, dès qu'il est établi que le monde est créé, il est indubitablement établi qu'il y a un ouvrier qui l'a créé.* Ils démontrent ensuite que cet ouvrier est un, et enfin ils établissent qu'étant un il n'est point un corps. Telle est la méthode de tout Mutakallim d'entre les Musulmans dans ce genre de questions; et il en est de même de ceux qui les ont imités parmi nos coreligionnaires et qui ont marché dans leurs voies. Quant à leurs manières d'argumenter et aux propositions par lesquelles ils établissent la nouveauté du monde ou en nient l'éternité, il y en a de variées; mais *la chose qui leur est commune à tous, c'est d'établir tout d'abord la nouveauté du monde, au moyen de laquelle il est avéré que Dieu existe.* »[1]

N'est-ce pas là exactement le plan de la preuve de Ġazzālī?

Passons rapidement sur les douze propositions dans lesquelles Maïmonide résume tout l'essentiel de la doctrine du Kalâm. Signalons seulement entre autres la XI[e] : « Que, pour ce qui est de l'inadmissibilité de l'infini, il importe peu que celui-ci le soit en acte ou en puissance, ou accidentellement; je veux dire, qu'il importe peu que les choses infinies existent simultanément, ou qu'elles soient réputées être composées de ce qui est et de ce qui n'est plus,

[1] Maïmonide, *op. cit.*, p. 346.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et c'est là ce qui est accidentellement; tout cela, disent-ils, est également inadmissible.» [1]

Passons au chapitre LXXIV : « Dans ce chapitre, je te relaterai en résumé les preuves des Mutakallimūn établissant que le monde est créé.» Voyons si parmi ces démonstrations nous trouvons quelque chose d'analogue au raisonnement fourni par Ġazzālī pour justifier sa Mineure. Il semble bien qu'on le trouve dans la quatrième méthode :

« L'univers entier, disent-ils, est composé de substance et d'accident et aucune substance n'est exempte d'un ou plusieurs accidents; or, comme tous les accidents naissent, il faut que la substance qui les porte soit également née, car tout ce qui se joint aux choses nées et en est inséparable est également né. Par conséquent le monde entier est né (ou créé).» On peut comparer avec le syllogisme d'Abū Ḥāmid :

« Tout corps est nécessairement lié à des choses qui commencent.

« Or ce qui est nécessairement lié à des choses qui commencent est un être qui commence.

« Donc tout corps est un être qui commence.»

Continuons le texte de Maïmonide, nous y trouvons les arguments invoqués par notre Imâm : « Que si quelqu'un disait : « peut-être la substance n'est-« elle point née et peut-être n'y a-t-il que les accidents qui naissent en s'y « succédant les uns aux autres jusqu'à l'infini», ils répondraient qu'il faudrait alors qu'il y eut un nombre infini de choses nées successivement, ce qu'ils ont posé comme inadmissible.» [2] « Cette méthode passe chez eux pour la plus ingénieuse et la meilleure, de sorte que beaucoup y ont vu une véritable démonstration. On a admis pour cette méthode, trois hypothèses dont la nécessité n'échappera à aucun penseur : 1° que l'infini par succession est inadmissible; 2° que tout accident nait (difficulté du mouvement des sphères); 3° qu'il n'y a pas d'être sensible autre que la substance et l'accident» (contre matière et forme).

Ce qui nous est présenté par Maïmonide comme la sixième méthode pour démontrer la nouveauté du monde n'est autre chose que le procédé employé par Ġazzālī pour établir sa Majeure : « Un des modernes a prétendu être

[1] MAÏMONIDE, *op. cit.*, p. 376. — [2] *Ibid.*, p. 424.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tombé sur une très bonne méthode, meilleure que toutes celles qui précèdent et qui est puisée dans la préférence accordée à l'être sur le non-être. Chacun, dit-il, accorde que l'existence du monde n'est que possible, car, s'il avait une existence nécessaire, il serait Dieu ; or nous ne parlons ici qu'à celui qui, tout en professant l'éternité du monde, affirme cependant l'existence de Dieu.» C'est la raison pour laquelle Ġazzālī ne s'est pas servi de cette démonstration pour établir la nouveauté du monde ; il fallait en effet que son raisonnement ne suppose pas Dieu qu'il devait servir à démontrer. « Le possible, c'est ce qui peut exister ou ne pas exister, et l'être ne lui convient pas plutôt que le non-être. Or, puisque ce dont l'existence n'est que possible existe, quoiqu'il y ait pour lui une égale raison pour être et pour ne pas être, c'est là une preuve qu'il y a quelque chose qui en a préféré l'existence à la non-existence. — Voilà une méthode qui peut paraître très satisfaisante, mais qui n'est qu'une branche de celle de la détermination qui précède, à cela près, que celui-là a changé le mot déterminer en préférer, et qu'aux conditions de l'être il a substitué l'existence même de l'être.» Cette méthode précédente est d'ailleurs utilisée par Ġazzālī à la place de celle-ci pour établir sa Majeure dans l'exposé qu'il fait dans l'Iḥyā' de sa preuve de l'existence de Dieu. Il s'agit ici et là de la nécessité d'un principe déterminant entre les possibles.

Même les arguments invoqués par l'Imâm contre l'infini n'ont rien d'original : « L'argumentateur s'attache à une espèce quelconque dont les individus naissent et périssent, et, remontant dans son esprit au temps passé, il obtient ce résultat que, selon l'opinion qui admet l'éternité du monde, les individus de la dite espèce qui ont existé à partir de telle époque et antérieurement dans le passé éternel sont infinis en nombre, et que d'autre part les individus de cette même espèce qui ont existé à partir d'une époque antérieure, par exemple de mille ans, à celle qui a été adoptée d'abord, et en remontant dans le passé éternel, sont également infinis ; or cette dernière totalité dépassant la première totalité de tout le nombre de ceux qui sont nés pendant ces mille ans, ils prétendent par cette considération arriver à ce résultat : qu'il y aurait là un infini plus grand qu'un autre infini. Ils en font autant des révolutions de la sphère céleste et ils prétendent obtenir ce résultat : qu'il y aurait des révolutions infinies plus nombreuses que d'autres révolutions infinies. Quelquefois ils comparent aussi les révolutions d'une sphère avec celles d'une

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

autre plus lentes et qui toutes sont infinies. Ils en font de même pour toute espèce d'accidents qui surviennent. » [1]

Si nous nous reportons à ce que dit un autre penseur juif d'Espagne, mort à Tolède en 1140 et donc d'un demi-siècle plus ancien que Maïmonide, Juda Halléwi, nous retrouvons également les parties principales de la preuve de Ġazzālī parmi les raisonnements attribués aux Mutakallimūn.

Comme chez Ġazzālī, la nécessité d'un principe déterminant entre les possibles est invoquée pour démontrer l'existence de Dieu une fois prouvée la Création du monde. Pour établir celle-ci, nous retrouvons les arguments concluant à l'impossibilité du nombre infini et de la série infinie de succession temporelle, ainsi que la démonstration constituant la Mineure d'Abū Ḥāmid [2].

Il est facile de contrôler les dires des auteurs auxquels nous venons de nous référer : il suffit de se reporter par exemple à l'*Iršād* de l'Imâm el-Ḥaramayn maître de Ġazzālī et l'une des plus célèbres figures du Kalâm arabe [3]. Nous y trouvons d'abord au chapitre 3, la notion de « monde », désignant « tout ce qui existe, à l'exception de Dieu »; et on ne la définit que pour démontrer que cet ensemble des êtres a eu un commencement, par un raisonnement analogue à celui de l'*Iqtiṣād* [4]. (On rencontre à ce propos les mêmes objections que chez Ġazzālī, concernant la translation ou l'occultation des accidents, et l'on y répond de la même manière.) Ceci étant établi, le chapitre 4 n'a aucune peine à conclure à l'existence de Dieu au nom de la nécessité d'un principe déterminant entre les possibles, tout comme Ġazzālī dans l'*Iqtiṣād* ou surtout dans l'*Iḥyā'*.

Ces méthodes sont déjà celles de Sa'adia Gaon, mutakallim juif, mort à Bagdad en 942 après J.-C. : « S'agit-il de démontrer l'existence de Dieu, il n'y a pour lui que la méthode *a posteriori*. Il faut commencer par établir que le monde visible a été créé, démontrer ensuite que, s'il a été créé, il y

[1] Maïmonide, *op. cit.*, p. 435-436.

[2] Cf. M. Ventura : *Le Kalām et le Péripatétisme d'après le Kuzari*, ch. 1, p. 19-22.

[3] *El-Irchād*, par Imam el Harameïn, édité et traduit par J. D. Luciani, Paris 1938.

[4] ثم حدث الجواهر يبنى على أصول منها اثبات الاعراض ومنها اثبات حدثها ومنها اثبات استحالة تعرّى الجواهر عن الاعراض ومنها اثبات استحالة حوادث لا أول لها فاذا ثبتت هذه الاصول ترتب عليها ان الجواهر لا تسبق الحوادث وما لا يسبق الحادث حادث *Iršād*, p. 10.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a un Créateur, et enfin que ce Créateur c'est Dieu.»[1] Parmi les preuves invoquées en faveur de la création du monde, nous en trouvons deux qui seront reprises par Algazel : celle prise du lien entre les substances et des accidents qui ont un commencement[2], et celle concernant l'inadmissibilité de l'infini par succession[3].

Les témoignages que nous venons de citer ont l'intérêt de représenter la tradition du Kalâm antérieure à Ġazzālī, et ayant donc pu être la source directe de sa preuve. On pourrait facilement montrer maintenant qu'elle est demeurée l'apanage de la théologie musulmane traditionnelle, au cours des siècles postérieurs et jusqu'à nos jours[4]; cela risquerait de nous entraîner trop loin.

[1] Ventura, *La philosophie de Sa'adia Gaon*, Vrin, Paris 1934, p. 92.

[2] «*Je trouve que les corps sont inséparables d'accidents.* Ceux-ci affectent chaque corps directement ou indirectement. Tel l'animal qui naît, croît jusqu'à ce qu'il atteigne sa maturité, puis diminue et ses parties se séparent. — J'ai dit ensuite, peut-être la terre est-elle exempte de ces accidents. J'ai trouvé après réflexion qu'elle est inséparable de plantes et d'animaux qui sont nés de par leurs corps mêmes. — J'ai dit ensuite peut-être le ciel est-il exempt de pareils accidents. Réflexion faite, j'ai trouvé qu'il est inséparable d'accidents dont le premier et l'essentiel est le mouvement incessant. En outre le Ciel est le théâtre de plusieurs mouvements variés, de telle sorte que si tu les compares les uns aux autres, tu leur reconnaîtras la lenteur et la vitesse. Parmi ces accidents il y a aussi la transmission de la lumière de certains corps célestes à d'autres qui la reçoivent. Tel est le cas de la lune. Parmi d'autres accidents, notons aussi la coloration de certaines étoiles en blanc, en rouge, en jaune ou en vert. — *Ayant donc constaté que ces accidents s'étendent à ces corps et que ces derniers n'ont pas précédé leurs accidents respectifs, j'ai conclu que tout ce qui ne précède pas l'accident né est comme lui né, étant donné que l'accident entre dans sa définition.*» (3e preuve, p. 101 sq.) Si au lieu de ces divers accidents, nous limitons notre observation au mouvement et au repos, nous avons exactement le raisonnement de Ġazzālī.

[3] «Je sais que le temps se compose du passé, du présent et du futur. Bien que le présent soit inférieur à tout instant, je considère l'instant présent comme étant un point et dis : si l'homme essayait de s'élever par sa pensée dans le temps, vers le haut, à partir de ce point, il ne le pourrait pas parce que le temps est infini et que ce qui est infini ne saurait être parcouru par une pensée en remontant. La même raison nous empêche d'admettre que l'existence ait parcouru l'infini en descendant jusqu'à nous. Or, si l'existence n'était pas arrivée jusqu'à nous, nous n'aurions pas existé, et par suite nous, l'ensemble des êtres vivants, nous ne serions pas. *Étant donné que je me reconnais existant, je conclus que l'existence parcourut le temps jusqu'à ce qu'elle arrivât à moi et que si le temps n'était pas fini, l'existence ne l'aurait pas parcouru.*» (4e preuve, p. 105 sq.) Nous reconnaissons la première «absurdité» conséquente à l'hypothèse de l'éternité du monde, telle que nous la présente l'*Iqtiṣād*.

[4] On se reportera à l'ouvrage en préparation de Gardet et Anawati, *Précis de théologie musulmane*.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Remarquons donc pour terminer qu'outre la teneur même de la preuve de Ġazzālī, on trouve une indication précieuse de la filiation de sa pensée dans le plan de l'*Iqtiṣād* : l'ouvrage est construit exactement comme ceux des Mutakallimūn, commençant par établir l'existence de Dieu par la création du monde, puis déterminant que ce Créateur est un, incorporel [1]. Les Philosophes procèdent d'une toute autre manière : bien loin de partir d'une démonstration de l'existence de Dieu, ils terminent plutôt par elle, comme par la conclusion et l'achèvement de leur vue sur le monde.

Cependant Asin y Palacios nous affirme que « l'autre démonstration rationnelle, *Algazel nous le confesse explicitement,* est inspirée du système des Philosophes. »[2] Voyons un peu cette « confession explicite » ; on la trouve dans l'*Iḥyā'*[3].

Nous avons vu plus haut que cet ouvrage n'est pas du tout de même inspiration que l'*Iqtiṣād*. Il ne s'y agit plus d'exposer la quantité de kalâm qu'il peut être utile de connaître pour réfuter les hérétiques ; Ġazzālī y développe sa pensée sans souci polémique : il s'adresse aux Croyants pour revivifier leur foi. Aussi le premier argument proposé par l'Imâm en faveur de l'existence de Dieu est-il pris de la révélation : le Qor'ân est la plus claire lumière et le plus sûr chemin pour arriver à cette connaissance, car il n'y a pas de démonstration qui égale celle que Dieu fait lui-même. [4] Comment douter de l'existence du Créateur quand on a médité certains de ses versets et qu'on a regardé les merveilles de la création ?

Mais, et c'est là le deuxième argument, l'esprit humain lui-même se reconnaît comme subjugué par la domination de ce Maître et dirigé par les décrets de sa Providence. « Peut-on douter de Dieu, le Créateur du ciel et de la terre? » (*Qor'ân,* XIV, 13.) Aussi les Prophètes ont-ils été envoyés aux hommes pour leur enseigner l'unicité de Dieu, mais jamais son existence, « parce que cette croyance se trouve enracinée dans le cœur de l'homme depuis sa naissance, depuis ses premières années, à la manière d'une idée innée » [5].

[1] Cf. Gardet et Anawati, *op. cit.*,

[2] Cf. le texte cité au début de cette étude.

[3] *Iḥyā'*, I, l. 2, ch. 3, p. 79.

[4] معرفة وجوده تعالى واول ما يستضاء به من الانوار ويسلك من طريق الاعتبار ما ارشد اليه القرآن فليس بعد بيان الله سبحانه *Iḥyā', loc, cit.,* p. 78, Ġazzālī, cite alors *Qor.,* 2, 159; 71, 14-17; 56, 58-59.

[5] ولهذا بعث الانبياء صلوات الله عليهم لدعوة الخلق الى التوحيد ليقولوا لا اله الا الله وما امروا ان يقولوا لنا اله وللعالم اله فان ذلك كان مجبولا فى فطرة عقولهم من مبدا نشوئهم وفى عنفوان شبابهم *ibid.,* p. 79.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« En conséquence, tant les témoignages du Qor'ân que le sentiment religieux inné dans l'homme nous dispensent de formuler une démonstration apodictique de l'existence de Dieu. Cependant, en manière de confirmation, et pour suivre l'exemple de ceux qui philosophent spéculativement, nous dirons, en partant des premiers principes » [1]; suit la démonstration que nous connaissons. — Mais justifier les vérités dogmatiques en se servant d'arguments rationnels « à l'exemple des philosophes », n'est-ce pas le but que se propose tout théologien du Kalâm orthodoxe? Encore faudrait-il savoir ce qu'entend exactement Ġazzālī par *al-ʿulamā' al-nuẓẓār;* rien ne nous dit qu'il s'agit des « Falāsifa ».

Après avoir montré que dans sa preuve de l'existence de Dieu Algazel ne procède guère autrement que ses prédécesseurs Mutakallimūn, il y aurait lieu de terminer ce chapitre en soulignant cependant son originalité à leur égard.

« Si tu lis leurs livres prolixes et leurs ouvrages les plus célèbres, tu n'y trouveras absolument rien de plus que ce que mes paroles te feront comprendre de leur argumentation sur ce sujet; mais tu y trouveras un langage plus abondant et de belles et brillantes expressions. Quelquefois on y a employé la rime et les mots symétriques, et on y a fait choix des expressions les plus élégantes; et parfois on y a employé aussi un style obscur, dans le but d'étonner l'auditeur et d'effrayer celui qui en aborde la méditation. Tu trouveras aussi dans leurs ouvrages des répétitions, des questions douteuses qu'ils proposent et qu'ils prétendent avoir résolues, et des sorties fréquentes contre leurs adversaires. » Ce jugement sévère de Maïmonide [2] est en parfait accord avec les critiques nombreuses adressées par Ġazzālī aux Mutakallimūn. Ce qu'il leur reproche, ce n'est ni leurs croyances ni leur but. Il veut seulement restreindre l'emploi de l'apologie des dogmes à la catégorie des sages; proposée aux simples croyants, elle ne peut que jeter dans leur âme le trouble et y semer les doutes. Et, même en ce qui concerne les sages, Algazel condamne les excès des Mutakallimūn, mêlant à leur défense de la foi toutes sortes de discussions oiseuses sur des questions discutables et aucunement indispensables à leur besogne (atomisme, etc.). Ce dont notre Imâm ne veut pas,

[1] فاذا فى فطرة الانسان وشواهد القرآن ما يغنى عن اقامة البرهان ولـكننا على سبيل الاستظهار والاقتداء بالعلماء النظار نقول بدائه العقول ان... *ibid.*

[2] Maïmonide, *Guide des Égarés* (Munk), ch. 74, p. 420.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c'est aussi cette méchanceté dans la polémique, qui enlève à l'homme toute paix profonde et nuit à sa vie morale et religieuse.

Dans l'*Iqtiṣād,* Ġazzālī nous donne un modèle de la défense de la religion telle qu'il la conçoit : utilisant les arguments du Kalâm qui lui semblent vrais, mais excluant tout développement inutile [1], toute obscurité dans l'emploi de la logique [2], enfin tout emportement contre ses adversaires.

Si, dans sa preuve de l'existence de Dieu, Ġazzālī combat les théories des Philosophes, par la probité de ses raisonnements et la confiance en la seule vérité de ses démonstrations excluant toute attaque *ad hominem,* il se fait en quelque sorte leur imitateur.

CONCLUSION.

Au terme de cette trop longue étude, il nous faut conclure; résumant le résultat des analyses précédentes, nous remarquons d'abord que la preuve de l'existence de Dieu proposée par Ġazzālī se fonde sur une démonstration du commencement du monde.

Une telle démarche est donc très différente des *viae* de S. Thomas, qui en eût refusé la valeur. Cependant les raisonnements des deux Docteurs peuvent être comparés avec intérêt : ils font appel en effet à des principes communs, comme l'impossibilité de l'infini, la nécessité d'un principe déterminant entre les possibles. Mais il ne faut pas se leurrer en concluant de ces convergences à une identité des preuves; le contexte général des deux systèmes, très différents sur certains points, donne en effet une toute autre valeur à chacun de ces principes.

Quant à l'origine de la démonstration d'Algazel, il faut la chercher dans les œuvres des Mutakallimūn et non chez les Philosophes. Défendant la foi

[1] Il nous le fait remarquer à plusieurs reprises. — *Iqtiṣād,* p. 14 هذا سؤال قد طال الجواب عنه فى تصانيف الكلام وليس يستحق هذا التطويل لوكنا نشتغل فى هذا الكتاب بالفضول الخارج عن المقصود لابطلنا القول بالكمون والظهور فى الاعراض راسا ولكن ما لا يبطل مقصودنا فلا نشتغل به بل نقول... — قلنا قد ذكر فى ابطال ذلك ادلة ضعيفة لا نطول بنقلها ونقضها الكتاب p. 15, etc.

[2] Pour s'en convaincre, il suffit de lire le 4e éclaircissement préliminaire de l'*Iqtiṣād :* ولكننا فى هذا الكتاب نحترز عن الطرق المتغلقة والمسالك الغامضة قصدا للايضاح وميلا الى الايجاز واجتناب التطويل p. 9.

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

musulmane, l'Imâm a retenu du Kalâm orthodoxe les arguments qui lui ont semblé concluants. Il les a cependant dégagés de toutes les discussions inutiles et des artifices dialectiques qui leur étaient attachés.

Le jugement d'Asin y Palacios, trouvant un point de contact entre Ġazzālī et S. Thomas dans « l'existence de Dieu démontrée par les idées de contingence et de nécessité », semble donc sujet à caution. Le savant orientaliste est évidemment excusé de cette inexactitude d'interprétation par le fait qu'il s'agit là d'un détail bien minime dans l'œuvre par lui entreprise sur la pensée, surtout morale, de Ġazzālī. Il est bon cependant de la relever et d'en prendre leçon ; si d'aussi grands savants que lui ont cédé parfois à la tentation du concordisme, que risquerait-il d'en être de ceux qui ne possèdent pas sa compétence et son érudition?

BIFAO 46 (1947), p. 199-238 Serge de Beaurecueil
Gazzali et Saint Thomas d'Aquin. - Essai sur la preuve de l'existence de Dieu proposée dans l'Iqtisad et sa comparaison avec les « voies » thomistes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net